LA CROIX

# « Jouer Beethoven exige du contrôle et de la folie »

**Entretien** À l'occasion du 250e anniversaire de la naissance du compositeur, le pianiste et chef d'orchestre François-Frédéric Guy a interprété en une soirée l'intégrale des cinq concertos pour piano lors de la Folle journée de Nantes. Et pilotera une des 32 sonates de Beethoven à Radio France, du 20 au 22 mars.

Recueilli par Emmanuelle Giuliani, le 07/02/2020 à 16:47

La Croix : Comment la musique de Beethoven s'est-elle emparée de vous ?

François-Frédéric Guy : Difficile d'expliquer les affinités électives… Beethoven s'est imposé à moi comme l'alpha et l'oméga de la musique. Dans

tous les genres qu'il a abordés, il y a un avant et un après lui : il hérite du passé et pose les fondations du futur.
Je suis fasciné par cet artiste qui ne parle pas de Dieu mais parle de l'homme et le revendique. À son époque, ce n'est pas rien ! Beethoven invente un langage qui lui permet d'exprimer, de manière intime mais qui touche chacun d'entre nous, sa rage et sa joie, sa mélancolie et son humour.
Quels sont les principaux défis que pose encore aujourd'hui la musique de Beethoven ?
F-F G : Beethoven est à la croisée de deux mondes : l'interprète doit faire cohabiter tout ce qu'il doit au classicisme et tout ce qu'il prépare pour l'avenir. Il faut du contrôle et de la folie, de la rigueur et de la poésie. Techniquement, il fait exploser les codes, utilisant et provoquant l'évolution du piano en tant qu'instrument, qui gagne en puissance, en couleurs. Au début du XIXe siècle, l'usage de la pédale se développe et permet de prolonger les sons, de créer des effets d'amplification dont Beethoven use, tel un puissant sculpteur de sons. Il est le Léonard de la musique, qui fait progresser émotionnellement et scientifiquement son art.

Je dirais que, pour bien jouer Beethoven, il faut être extrêmement préparé mais ne pas se laisser intimider car, même deux siècles plus tard, il demande à l'interprète de révéler une musique inouïe, presque improvisée ! Nous devons, tant d'années plus tard, essayer d'approcher cette virtuosité créatrice qui était la sienne.
Que conseilleriez-vous à un néophyte pour découvrir sa musique ?
F-F G : Ce n'est pas pour éviter de vous répondre mais je suis tenté de dire : tout ! Chez lui, même les œuvres de circonstance valent la peine. Il n'y a aucun déchet… De la messe au quatuor à cordes, de la mélodie aux sonates, il donne tout ce que l'esprit humain recherche, il répond à toutes les émotions et procure une satisfaction intense. Pas toujours facile, confortable ou aimable mais riche et pleine. Beethoven se renouvelle sans cesse et jamais l'auditeur ne se dit : « Passons à autre chose car ça, je l'ai déjà entendu chez lui. » Dans la création beethovénienne, tout est neuf, toujours.

.